

# QUI METTRE A WASHINGTON ?

**L**ES programmes des partis n'ont plus la valeur qu'ils avaient autrefois. Démocrates ou républicains, cela ne semble pas faire une telle différence : il y en a de bons... et de moins bons. Mais ce qui est si difficile à trouver, c'est le vrai chef, le type d'homme qu'il faut à Washington, ce type d'homme universel qui répond vraiment aux besoins les plus profonds des autres. Il y en a si peu en qui le peuple place sa pleine confiance.

C'était autrefois une tâche relativement facile d'être à Washington, une tâche chargée d'honneurs. Mais maintenant, avec les divergences de vues, cela commence à devenir une vraie corvée, à moins que l'on sache offrir ce quelque chose que tout le monde désire.

Il nous faut aujourd'hui des hommes qui tiennent compte de Dieu et qui, sans bigoterie, Lui donnent la première place, des hommes qui pardonnent à leurs ennemis, des hommes capables de prendre des décisions claires.

(FRANK BUCHMAN, dans la nouvelle édition de « Refaire le Monde », à paraître le 1<sup>er</sup> décembre.)

*«Ceux qui auront  
enseigné la justice  
à la multitude  
brilleront comme les étoiles  
à perpétuité»*



M. et Mme John Caulfeild (à dr.) avec M. et Mme Peter Howard.

## Est-ce notre affaire, Mesdames?

# P comme pilule

Il fut un temps où notre sentiment de puissance se mesurait en espèces sonnantes ou en têtes de bétail, plus tard, ce fut en litres de réfrigérateur ou chevaux de voiture.

De nos jours, c'est plus discret. Nos poches et sacs à mains suffisent à trimbaler l'arsenal moderne grâce auquel nous régnons sur nous-mêmes ou sur les autres et ne sommes jamais prises au dépourvu.

Petites ou grandes, oblongues ou rondes, rouges, jaunes ou vertes réséda, ce sont nos pilules. Elles meublent nos pensées, nos conversations, et nous sauvent la vie à tout bout de champ.

S'il en est une qui fait plus de bruit que les autres, il n'en existe pas moins de précieuses pour chaque occasion. Et toutes contribuent à nous prouver que nous sommes maîtres de notre destin, ou presque puisque le rhume de cerveau, lui, fait la nique aux pilules jusque dans le cosmos.

Ainsi l'on voit maintenant apparaître en certains pays ce genre de publicité : « Voulez-vous ce soir vous endormir de bonne heure avec le tranquillisant Machin ou sortir en pleine forme avec l'excitant Chose ? ».

Et vous en connaissez toutes de ces hommes d'affaires surmenés qui continuent à vaquer à leurs occupations grâce à la pilule du soir pour dormir et celle du matin pour se réveiller. Il faut bien dompter la bête, mais, dans cette histoire, on finit par se demander qui est dompteur et qui est dompté... De temps en temps, on peut lire dans la presse les statistiques à jour de tous ces abonnés aux cachets et l'on reste perplexe en voyant comme seul « remède » une meilleure information du public sur les dangers courus. Faudrait-il lancer une pilule amère pour nous déshabituer des pilules ? Demandez un peu

son avis à cet industriel qui, sans même y penser, cessa d'avoir recours aux unes comme aux autres le jour où il mit de l'ordre dans sa vie, commençant par la déclaration d'impôts de sa firme et les comptabilités parallèles !

Mais déjà, l'on nous offre mieux encore. J'ai sous les yeux deux communiqués, transmis presque simultanément par des agences de presse différentes. Dans l'un, un savant praticien de Californie propose un stimulant au nom barbare (28 lettres — j'ai compté !) destiné aux enfants colériques et agressifs. Dans l'autre, un savant professeur de Leningrad propose un tranquillisant qui dissipe les inquiétudes et l'irritation, et qui « rend à l'homme sa bonne humeur ». Peut-être les deux grands blocs du monde se regardent-ils comme des chiens de faïence, mais au fond leurs philosophies de vie sont-elles si différentes ? En fait tous deux espèrent contrôler le comportement de la personne en court-circuitant Dieu.

Voilà qui m'amène évidemment à l'autre, la très fameuse. Et là je dois avouer que je manque sans doute de sérieux car, chaque fois que j'y pense, il me revient à l'esprit une histoire qui eut l'honneur de la presse l'an dernier. Une jeune femme qui ne voulait pas s'encombrer d'enfants reprochait à son médecin l'inefficacité de ses prescriptions. L'enquête fut longue et ce n'est qu'après la naissance des jumeaux que l'on découvrit l'échange de capsules qu'avait opéré la grand-mère trop impatiente...

L'anecdote me plaît, car elle réintègre l'élément humain dans une question qu'on a tellement voulu décortiquer qu'elle est aussi proche de la réalité qu'un squelette poussièreux d'un nouveau-né dans son berceau.

En tout cas, on pourra dire de ce siècle qu'il aura essayé, génialement même, de faire le bonheur de l'humanité sans Dieu. Que le pape ne veuille pas couvrir ce programme de son aile scandalise. Oui, il a eu l'audace d'être logique avec lui-même, et c'est bien gênant.

Cela porte un rude coup à toutes les pilules que l'on chargeait de travaux d'Hercule : faire dormir ceux dont la conscience crie la nuit, réveiller ceux qui ont fait bombance jusque très tard, mâter l'enfant de parents indisciplinés, colmater des divisions sans le secours de l'honnêteté et du pardon — du changement en somme.

Voilà, le mot est lâché, et ses promesses sont grandes. Mais il commence par moi-même et c'est là que la pilule est dure à avaler.

Jacqueline

## Ce qu'ils ont dit

*Nous allons poursuivre les conversations avec les Turcs dans un esprit de sincérité et de bonne volonté, et rechercher la paix et la justice, dans l'espoir de parvenir à un accord, de connaître des jours plus heureux pour tous ceux qui vivent à Chypre.*

Archevêque Makarios

*En notre ère qui a essentiellement pour credo le progrès technique et pour marque l'indigence métaphysique, je pense qu'il était nécessaire que quelqu'un plaide en faveur des « valeurs contraignantes » qui existent au-delà de toute quête personnelle vers des privilèges et des commodités.*

Dr F. König,

président de la Fédération des médecins suisses, dans un article sur l'Encyclique « Humanae Vitae ».

*Les Québécois francophones et anglophones peuvent créer une société féconde dans laquelle les francophones respecteront les droits et les traditions des autres à condition que les autres respectassent pour leur part les droits et les traditions de la majorité.*

M. Jacques Bertrand,  
premier ministre du Québec.



*Le spécialiste  
du vêtement féminin*

**la maison du tricot sa**

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

# A la recherche de l'autorité

Le choix d'un président aux Etats-Unis intéresse toujours le reste du monde.

Les Européens s'en préoccupent presque autant que les citoyens américains. Sans entrer dans les qualités relatives de Nixon ou Humphrey, rappelons cependant un fait essentiel : ce qui a préoccupé le plus les citoyens américains au cours de cette campagne n'est pas tant la question de la fin des combats au Vietnam que celui du maintien de l'ordre dans les grandes villes (law and order). Ils aimeraient voir s'installer à la Maison-Blanche un homme fort qui sache maîtriser les désordres raciaux, les révoltes des étudiants et le nombre croissant des délits de droit commun, tout en jouissant toujours davantage de l'élévation de leur niveau de vie.

Pour maintenir l'ordre, il faut plus que des forces de police bien organisées. Les désordres de mai en France l'ont abondamment prouvé. Il faut savoir anticiper les problèmes et leur donner, avant même qu'ils ne deviennent aigus, des solutions constructives. A cet égard, il était frappant d'entendre à Caux cet automne les hommes qui se sont attaqués aux problèmes posés en Grande-Bretagne par la coexistence des races. Sans aucun doute,

ces hommes ont gagné la première manche en établissant des contacts fructueux avec tous les milieux intéressés.

Il est nécessaire aussi de poser le bon diagnostic. Il ne s'agit pas de choisir entre « la révolte ou la répression », mais de reconnaître le fossé qui s'est creusé, dans presque tous les pays du monde, entre ceux qui gouvernent, « l'establishment », et une grande partie de la population « qui ne suit plus ». N'est-il pas vrai que les jeunes générations se refusent à reconnaître toute autorité centrale, qu'elle émane de la famille, de l'Etat ou de l'Eglise ?

A cette question-là, il s'agit de répondre avec vigueur. William Penn l'avait fait il y a plus de cent ans lorsqu'il déclarait : « Les hommes doivent choisir d'être gouvernés par Dieu, sinon ils se condamnent à être dirigés par des tyrans ». A ceux qui exercent l'autorité incombe le devoir impérieux d'accorder leurs actions avec leurs paroles. Il y a chez nous trop de contradictions pour que l'on nous prenne vraiment au sérieux. Quand elles seront résolues, dans l'honnêteté et dans l'humilité, il est probable que l'on nous écouterait.

Récemment une voix asiatique rappelait qu'au cours des siècles des flots de sagesse ont

Conférence de fin d'année à Caux  
21 décembre 1968 au 5 janvier 1969  
sur le thème général :

## Le nouveau type d'homme: une réalité

Renseignements et inscriptions :  
Centre de conférences  
du Réarmement moral, 1824 Caux.

été déversés sur les peuples. « Le moment est venu, disait-elle, de voir la sagesse passer de la bouche des orateurs et des rayons des grandes bibliothèques dans la vie de millions de gens. »

A l'heure où l'on choisit un nouveau président des Etats-Unis, où les raisons de friction se multiplient dans les universités, les usines européennes et ailleurs, nous attendons de nos dirigeants qu'ils formulent en termes clairs et convaincants l'engagement qui est demandé de chacun. Ils retrouveraient aussitôt l'autorité qui leur échappe, et les pays de l'Est les respecteraient.

## Il y a cinquante ans le président Masarik...

On a fêté récemment le cinquantième anniversaire de la Tchécoslovaquie, peuple dont le courage a gagné le respect et l'amitié du monde entier. Son fondateur, le président Masarik, était un partisan passionné d'une démocratie construite sur des valeurs morales. Aujourd'hui, il vaut la peine de se souvenir de quelques-unes de ses paroles. « Le vrai chef d'Etat, disait-il, est celui qui sert et qui se sent conduit par un plus puissant que lui. Il est faux que, dans l'intérêt de l'Etat, l'homme politique soit dispensé des règles de la morale ; l'homme qui ment et trompe dans la vie politique, ment et trompe aussi dans la vie privée et réciproquement. Il nous faut une réforme des esprits et des cœurs ; il faut que chacun travaille au bien de tous ; il faut être vrai vis-à-vis de soi-même ; il faut nous rendre digne de la liberté politique. »

## Commentaires de la presse parisienne sur les pièces du Réarmement moral jouées au Théâtre des Arts

*Différents journaux de Paris ont publié des commentaires sur les deux spectacles qui sont présentés jusqu'au 17 novembre au Théâtre des Arts par le Réarmement moral.*

« France-Soir » écrit de « Pitié pour Clémentine » :

Il y a quelques scènes que nos chansonniers ne renieraient pas et des chansons bienvenues sur une musique alerte. La foi jaillissant d'un côté de la rampe ; de l'autre côté, le public sort rafraîchi.

Dans sa page théâtrale, l'hebdomadaire Réforme parle des deux spectacles sous le titre « Témoignage chrétien au Théâtre des Arts », et recommande à ses lecteurs d'aller les voir.

Voici d'autre part le texte complet de la critique de la même pièce que publie « Le Figaro » :

Une bien sympathique entreprise. Avec une inépuisable bonne humeur, à travers des petits ballets pétulants et

un dialogue aimablement narquois, cette comédie musicale formule des vérités simples — mais bien souvent négligées — sur la folie du monde et les moyens d'y porter remède.

Un petit Etat imaginaire, récemment « libéré », confie le soin de diriger ses affaires à Clémentine, ordinatrice électronique, seule capable d'organiser l'univers idéal de Candide. Mais il lui manque la sensibilité humaine, et le conflit social qui bouleverse le pays ne pourra trouver sa solution que dans la générosité des cœurs et des intelligences.

Toute cette philosophie morale est exprimée avec un maximum de gentillesse, de logique et de conviction. Jean-Jacques Odier, auteur de l'ouvrage, a le sens des répliques nettes, tendrement ironiques. Il a surtout un incontestable talent musical ; la plupart des airs qui ponctuent l'anecdote pourraient devenir populaires car ils associent des rythmes modernes à des mélodies qui fleurent bon le folklore des montagnes.

Tant d'ardeur, de sourires et de pureté désarment toute critique.

garage de bergère  
vevey



Telephone 51 02 55

# Accord au Nord-Est de l'Inde

DANS un de nos précédents numéros (n° 18) nous avons publié un article consacré à la région longtemps ignorée du Nord-Est de l'Inde, qui s'étend des rives du majestueux Bhramaputra jusqu'aux montagnes longeant la frontière birmane. Cette région, où se mélangent les races brunes et jaunes du monde, est peuplée par 14 millions d'hommes : 12 millions habitent dans les plaines et 2 millions vivent dans les montagnes. Pour les Anglais qui gouvernaient l'Inde, ces tribus diverses, ces ethnies en opposition constante les unes avec les autres, posaient un problème si difficile à résoudre qu'ils décidèrent de l'ignorer. Seuls les missionnaires presbytériens et baptistes s'intéressèrent à la vie et à l'avenir des tribus de l'Assam, leur apportant, avec l'Evangile, l'instruction et la connaissance de l'anglais, maintenant passé au rang de langue officielle.

Avec la guerre contre le Japon, les Anglais furent obligés de s'intéresser à l'Assam pour des raisons purement stratégiques. Il leur fallait à tout prix stopper l'avance des armées nippones. Aussi construisirent-ils des routes, des aéroports et s'installèrent-ils dans les montagnes où ils livrèrent bataille. On compte, près de Kohima, les tombes de plus de 2000 soldats alliés.

Vinrent l'indépendance et la tragique « partition » du pays. La partie de l'Assam à majorité musulmane se joignit au Pakistan-Est, tandis que le reste de la région demeurait indien, relié au pays par une étroite bande de terrain large de 40 kilomètres, objet des convoitises des armées de Mao.

### Un véritable camp retranché

On assure que cent cinquante mille soldats indiens sont aujourd'hui massés dans la région, bien retranchés dans leurs défenses, ce qui

était loin d'être le cas lors de l'attaque chinoise contre Ladakh en 1962. Mais ils ont à faire face à deux cent mille soldats chinois qui construisent fébrilement des pistes d'atterrissage le long de la frontière. Militairement, la position indienne semble néanmoins défendable. Mais politiquement elle est vulnérable. Elle s'écroulerait rapidement si les demandes séparatistes qui se sont affirmées depuis une quinzaine d'années pour la constitution d'Etats séparés pour chaque tribu étaient réalisées. Or, à ces conflits locaux, vient s'ajouter la menace d'une subversion organisée par des guérilleros des montagnes du Nagaland, dont on assure que 4000 sont partis suivre des « cours » dans des camps chinois.

### Le conflit est désamorcé

Face à toutes ces difficultés, ce n'est pas sans légitime fierté que la presse indienne a fait état récemment de l'accord qui est intervenu entre le gouvernement central de la Nouvelle-Delhi et des représentants de toutes les parties de ce puzzle tribal que constitue le Nord-Est. « Ayant considéré l'intérêt du pays tout entier », ces derniers ont en effet décidé d'accepter les propositions du gouvernement pour la constitution d'un Etat des collines de l'Assam, qui portera le nom poétique de Meghalaya (Pays des nuages).

En janvier, un haut fonctionnaire de l'Assam déclarait à Panchgani que l'on pouvait s'attendre à un conflit armé dans les régions montagnardes. Mais il affirmait récemment que grâce à l'action d'hommes formés par le Réarmement moral, cette possibilité s'estompait rapidement et qu'un accord était en vue entre tous les habitants de la région.

L'un des dirigeants des populations montagnardes, M. Nichols-Roy, soulignait quant à lui lors de la récente assemblée de Panchgani que « si on nous octroie la constitution

d'un Etat séparé (c'est maintenant chose faite, *Réd.*), nous aurons à créer de nouveaux liens avec nos voisins de l'Assam. Plus important encore que d'obtenir nos droits politiques sera la nouvelle manière de vivre dont nous ferons la démonstration par nos vies individuelles. Nous avons besoin d'hommes de conviction, de foi, qui placeront les intérêts du pays avant ceux de leur porte-monnaie. Peut-être ne serons-nous pas l'Etat le plus riche, mais nous pourrions devenir l'Etat le plus honnête. C'est là qu'est notre destinée ».

■ Du 5 au 28 novembre, des conférences sont organisées dans cinq villes de Ceylan sur le thème « une idéologie qui crée l'unité entre les hommes ». Le groupe international qui accompagnera M. Rajmohan Gandhi lors de cette tournée est invité par le président du Sénat, le président de la Cour suprême et le président de la Chambre des Représentants. Le premier ministre cinghalais, M. Dudley Senanayake, sera présent à l'ouverture de cette campagne à Colombo le 5 novembre, ainsi que le ministre du Travail M. Mohammed, qui a participé cette année à la conférence du BIT à Genève et à celle de Caux. Plusieurs représentations de *L'Elément oublié* seront données par une troupe indo-cinghalaise, notamment pour les étudiants de l'université.

■ Du 1<sup>er</sup> au 15 octobre, une importante rencontre a été organisée au centre de conférences de Panchgani. En plus de la délégation venue du Nord-Est de l'Inde (voir ci-dessus) on signale la présence de plusieurs délégués d'usines de la région industrielle de Bombay. L'un d'eux qui exploite une compagnie d'autocars fit part de sa décision de renoncer aux pots de vin, qui lui avaient rapporté entre 15 000 et 20 000 roupies l'an dernier. Un autre, ouvrier d'usine rapporta qu'il ne voulait plus être de ceux qui se croisent les bras devant leur établi six heures sur huit pour discuter des paris mutuels. « Sur les 350 roupies que je gagnais dit-il, 150 allaient aux paris et dans les bistrotts. En remettant ma vie en ordre, je pourrai apporter davantage d'argent à ma famille et donner aussi 50 roupies par mois au Réarmement moral ».

Les fruits de qualité  
Les légumes toujours frais  
s'achètent chez

**PITTELOUP**  
CLARENS

Tél. 61 41 41 / 42 / 43

Pneus de toutes marques

TEL.  
(021) 51 06 06



**Jean Dunkel**

Installations électriques

rue du Pont 27  
Tél. 61 40 39  
Montreux

# Dans la métallurgie anglaise, la grève a été reportée

par notre correspondant à Londres

La grève à laquelle tout le monde s'attendait — et dont nous avons parlé dans notre numéro 18 — n'a pas eu lieu. C'est là une nouvelle qu'il convient de relever dans la presse, ceci d'autant plus que la chose se passe en Angleterre où des grèves répétées dans différents secteurs ont déjà eu des effets désastreux sur l'économie. Nous avons donc demandé des précisions sur cet événement à notre correspondant britannique.

Alors que le pays tout entier retenait son souffle, une grève générale de la métallurgie britannique qui aurait touché 3 millions et demi d'ouvriers dans 4650 usines vient d'être évitée, in extremis. Mais la menace n'est pas écartée, puisque les négociateurs se sont séparés sans tomber d'accord sur la question des salaires féminins. « Il n'y a plus d'argent », s'écria le président de la Fédération des employeurs de la métallurgie, M. J. F. Fielding.

Le prochain jour J sera le 22 novembre quand se rencontrera le comité national de la Fédération des Métaux. Jusqu'à cette date, les 40 000 délégués syndicaux et secrétaires de districts de la Fédération auront reçu un document du président du syndicat, M. Hugh Scanlon. Celui-ci présente l'historique des négociations et les conditions offertes par les employeurs. Il souligne que les dirigeants des syndicats ne pensent pas pouvoir convaincre les employeurs de donner davantage que ce qu'ils sont prêts à accorder maintenant.

M. Scanlon présente trois possibilités d'action : accepter les accords — qui seront valables pour trois ans — et s'en remettre à l'arbitrage de l'Etat concernant l'élévation des salaires féminins ; ouvrir des discussions sur la revalorisation du travail féminin ; enfin, rejeter le contrat à cause de l'impasse dans laquelle est entrée la discussion au sujet des salaires des ouvrières. Dans ce dernier cas, la grève aurait lieu malgré tout.

La gauche du syndicat s'oppose totalement aux conditions de productivité fixées par le patronat. Mais pour la majorité des syndiqués, la question qui se pose est de faire pas-

ser le salaire minimum des femmes de 13 à 14 livres par semaine. Les employeurs affirment qu'une telle mesure conduirait à la faillite de plusieurs usines qui emploient un pourcentage élevé de femmes.

Quant au ministre de l'Emploi et de la Production, M<sup>me</sup> Barbara Castle, elle aurait préféré laisser à une négociation ultérieure la question des salaires féminins. En effet, selon elle, ce sont les hommes qui pensent que le problème est si important ! En fait, ceux-ci avaient réagi assez violemment aux remarques de la principale négociatrice féminine qui avait accusé ses collègues masculins de « faire peu de cas des ouvrières ». Les hommes, voulant faire preuve d'esprit chevaleresque, devinrent plus intransigeants sur la question qu'ils ne l'auraient peut-être été autrement. M. Scanlon a certainement poussé son point jusqu'à l'extrême limite.

L'aile gauche du syndicat prétend maintenant que la « droite » a voulu repousser la réunion du comité national jusqu'au 22 novembre, parce qu'alors Noël sera trop près pour qu'on puisse organiser une grève. D'autres surenchérisent en disant que M. Scanlon veut utiliser ce temps pour susciter dans les usines une opposition aux concessions qu'il a dû faire sur la productivité.

La grève fut annulée par 29 voix contre 23, quelques heures avant son déclenchement. Une majorité des délégués ne voulaient pas débrayer les ouvriers, mais pensaient cependant qu'une menace de grève était nécessaire pour faire bouger le patronat.

Les patrons firent preuve de patience et de souplesse en négociant sans arrêt pendant soixante heures, en face d'un adversaire aussi formidable et implacable que Hugh Scanlon.

Cependant, si des questions d'importance extra-nationales entraînent en considération, on peut imaginer que ces hommes de l'industrie britannique trouveraient un terrain d'entente. Au lieu de se disputer à qui aura la plus grande part du gâteau, ils pourraient se mettre à réfléchir aux moyens de fournir à l'humanité du pain et du travail et un but satisfaisant. Une grève générale à l'heure

qu'il est porterait un coup mortel aux nations du Commonwealth qui se tournent encore vers l'Angleterre pour y trouver assistance.

Quelles qu'en soient les raisons, on a gagné du temps, et ceci pourrait permettre de réaliser un accord honorable dans les intérêts de tous.

Gordon Wise

## Profil

### Un Indien conseiller municipal de Londres

UN Sikh indien est conseiller communal à Londres ! Voilà de quoi faire réfléchir les Suisses, qui hébergent, tout comme la Grande-Bretagne, une proportion importante d'étrangers.

M. Gill est député travailliste à Southall, le district qui comprend le plus haut pourcentage d'immigrants en Grande-Bretagne. Il est également président de l'Association des travailleurs indiens de Londres, qui compte 6000 membres. C'est un homme cultivé, titulaire de deux doctorats.

Lors du récent congrès du parti travailliste anglais, il fut, avec le premier ministre Wilson, le seul à être l'objet d'un hommage particulier : toute la salle se leva pour applaudir son discours.

Celui-ci était consacré, bien entendu, à la discrimination raciale. Que dit M. Gill ? Après avoir évoqué diverses décisions gouvernementales, il conclut en ces termes : « J'ai beaucoup parlé de législation. Mais le vrai problème est de changer le cœur et l'esprit des gens, afin d'en extirper la haine. » Puis, faisant allusion à Enoch Powell, le député conservateur dont les propos sur les immigrants n'ont fait rien d'autre que de verser de l'huile sur le feu, il continua : « Je trouve quelques mérites à M. Powell. Vous voilà stupéfaits ! Mais quelques uns d'entre vous, vous aviez tendance à oublier la discrimination. Les propos de Powell vous forcent à voir en face le problème. Et alors votre choix est simple : ou bien vous êtes du côté de Powell, ou bien vous vous joignez à ceux qui veulent transformer le cœur et l'esprit des hommes afin d'apporter un remède à la haine. »



Votre fournisseur  
de  
fenêtres normalisées

FABRIQUE DE FENÊTRES SA  
6110 WOLHUSEN

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants

Un de vos produits **Just**  
est-il épuisé ?  
Téléphonez au  
dépôt **Just**  
Lausanne  
021-28 07 69  
Livraison rapide  
à domicile

#### TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours  
Publié par Editions  
Théâtre et Films de Caux S.A.  
Rédaction, administration, publicité :  
1824 Caux  
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 25366

#### Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—  
Autres pays Fr. 18.—

France : Fr. 20.— à verser par mandat  
de versement international

#### Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—  
France : Fr. 10.—

Rédacteurs responsables :  
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan  
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

# Deux pionniers: John et Elisabeth Caulfeild

Des centaines de personnes remplissaient le temple de Montreux, le 26 octobre, pour rendre un dernier hommage à John et Elisabeth Caulfeild. Sous les voûtes du chœur, autour des cercueils, s'amoncelaient couronnes et gerbes parmi lesquelles on notait celles de l'empereur d'Ethiopie, des ouvriers de Caux, de l'American College of Switzerland. A l'issue de la cérémonie, un long cortège de voitures gagna le cimetière de Glion. Plus tard, à Caux, en présence de la famille et de nombreux amis, on lut quelques-uns des innombrables messages parvenus des différents pays européens ainsi que d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, des Etats-Unis et du Canada. Le lendemain, à Paris, des employeurs du Nord, des industriels de la capitale, des ouvriers du Pas-de-Calais, des enseignants, des étudiants ont rappelé tout ce que leur pays devait à ce couple de pionniers.



JOHN Caulfeild était né en Inde, où son père était officier dans l'armée britannique. Doué de talents considérables, il fit ses études de lettres et d'histoire à l'Université d'Oxford, se spécialisant dans le français, langue qu'il maniait avec une précision et une élégance qui faisaient toujours l'admiration de ses interlocuteurs.

Il se destinait à l'enseignement et c'est alors qu'il était professeur que se produisit un événement — anodin en apparence — qui devait bouleverser le cours de son existence. L'un de ses élèves lui apporta un jour un livre dont le titre paradoxal, *Ceci n'est pas pour vous*, provoqua un ferme refus. Mais l'élève insista et l'ouvrage vint prendre place dans la bibliothèque de Caulfeild — jusqu'au jour où celui-ci s'avisait d'en lire quelques pages et le parcourut d'un trait. Du coup, le professeur n'eut plus qu'un désir, celui de rencontrer ce Frank Buchman auquel l'ouvrage était consacré.

Bientôt Caulfeild devint l'un des animateurs du Réarmement moral en Grande-Bretagne et l'un des très proches collaborateurs de Buchman. Celui-ci avait discerné très tôt le don de son ami pour les idées claires, son sens didactique, son talent aussi pour la présentation graphique. Caulfeild fut l'un des créateurs de *Marée Montante*, une revue illustrée qui connut un succès immense avant la guerre et qui, traduite et publiée en de nombreuses langues, suscita l'admiration des gens du métier.

Le début de la guerre trouva John Caulfeild aux Etats-Unis et c'est ainsi qu'il fut bientôt mobilisé dans l'armée américaine. Là aussi, ses multiples talents aussi bien que ses idées attirèrent l'attention de ses supérieurs. Le général George Marshall, chef d'état-major de l'armée américaine, était plus que convaincu du besoin que les soldats alliés soient au clair, non seulement contre

quoi, mais aussi pour quoi ils se battaient. Caulfeild devint l'un des officiers chargés de la formation des troupes d'aviation dans ce domaine.

Et c'est ainsi qu'il se trouva, dès 1944, en France, ce pays qu'il aimait tant et auquel il devait, dans les années d'après-guerre, donner le meilleur de lui-même.

Entre-temps, il avait fait connaissance d'Elisabeth de Mestral. Celle-ci, issue d'une famille suisse qui plonge de solides racines en sol bernois et vaudois, avait connu aussi un destin exceptionnel. Jeune fille, elle s'était rendue au pair en Afrique du Sud. Elle y avait, elle aussi, rencontré Frank Buchman et ses amis et sa vie avait pris un sens nouveau.

Rentrée au pays, elle fut de celles qui préparèrent la première assemblée mondiale pour le Réarmement moral qui se tint à Interlaken en 1938. Peu après, Buchman l'invitait à l'accompagner aux Etats-Unis, où la guerre la surprit. Durant les nombreuses conférences qui eurent lieu à cette époque, Buchman constata que la jeune Suisseuse était peu compétente dans le domaine culinaire. Or, pour lui, la cuisine, le foyer n'étaient pas seulement une routine, mais un art de vivre. Il mit Elisabeth de Mestral au défi d'élargir sa conception du rôle de la femme et de faire en sorte que la cuisine devienne un laboratoire de vie nouvelle pour celles qui y passent le plus clair de leur temps. Qui eut pensé à cette époque — pendant que le monde était à feu et à sang — qu'elle allait être ainsi admirablement préparée pour la tâche qui l'attendait dès la fin de la guerre ? En effet dès la paix revenue, Caux devenait le centre de conférences du Réarmement moral et Elisabeth de Mestral prit possession, en 1946, des vastes cuisines de l'ancien Palace. On dit qu'elle fondit en larmes en constatant l'état pitoyable dans lequel se trouvaient celles-ci et en mesurant l'immensité de la tâche à ac-

complir. Car Buchman ne lui avait jamais laissé prévoir que son « foyer » compterait parfois jusqu'à 1000 personnes par jour à nourrir !

Mais elle se mit à la tâche — avec bien d'autres femmes. Tous ceux qui sont venus à Caux savent combien, dans ces vastes cuisines, modernisées depuis, on produit non seulement d'excellents repas, mais un état d'esprit contagieux qui a modifié la façon de vivre de centaines de femmes et de foyers.

En 1948, John et Elisabeth Caulfeild se mariaient dans la cathédrale de Berne, et dès lors, leurs destins étaient liés pour toujours. Que ce soit à Caux, en France, à Londres — où jusqu'à l'an dernier, ils reçurent de nombreux visiteurs dans leur maison de 41 Charles Street — ils étaient une source de vie et de foi pour des milliers de gens. Durant ces années, John publia de nombreuses revues illustrées, et ceux qui travaillèrent avec lui, à la *Verbandsdruckerei* à Berne, à la *Roto-Sadag* à Genève ou ailleurs encore, savaient que son sens de perfection technique procédait de l'image d'un monde dirigé par Dieu qui était la ligne directrice de sa vie.

L'an dernier et cet été, John Caulfeild put mettre à nouveau son talent d'enseignant à profit. Il fut, avec le professeur Théophile Spörri, l'initiateur de ces « Cours de formation pour la société de demain » qui connaissent un essor remarquable.

Telle fut la destinée de ces deux êtres exceptionnels qui reposent maintenant dans le cimetière de Glion. « Leurs œuvres les suivent » — le pasteur Philippe de Mestral rappelait la parole évangélique. C'est tellement vrai pour John et Elisabeth Caulfeild qui ne voudraient certainement pas d'autre hommage que de voir leurs innombrables amis continuer avec une conviction renouvelée le combat qu'ils menèrent jusqu'au bout.

D. M.

# « Plus fort que la mort »

*Au cours de la cérémonie religieuse, célébrée au temple de Montreux, le professeur Théophile Spoerri, qui travailla aux côtés de M. Caulfeild à la direction des cours de formation, prononça l'allocution suivante :*

Parmi les amis sans nombre qu'atteindra la nouvelle de la mort de John et d'Elisabeth Caulfeild, et qui les touchera au plus profond d'eux-mêmes, il y a des jeunes gens dans tous les coins du monde qui gardent un souvenir inoubliable et une profonde reconnaissance de la rencontre qu'ils ont faite avec eux et qui a été le tournant de leur vie. Ces jeunes gens et ces jeunes filles sont maintenant en France, en Allemagne, en Angleterre, en Amérique, en Ethiopie, en Egypte, en Jordanie, en Yougoslavie, au Biafra, en Syrie, en Inde et à Koweït.

Certains de ces jeunes sont venus à Caux désorientés, désemparés, comme ceux qui maintenant, de nouveau, à la rentrée des classes, s'attaquent au désordre établi de nos institutions. Je pense à cette jeune Egyptienne qui, blessée dans son être le plus profond par la guerre entre Israël et le monde arabe, ne voyait autre chose que la nécessité d'une nouvelle guerre et de l'extermination complète d'Israël. Qu'est-ce qui a fait qu'elle est partie, comme presque tous les autres jeunes, avec un espoir, une idée, une foi nouvelle et une vision pour son pays et pour le monde ?

Ils ont trouvé dans l'atmosphère de Caux des hommes et des femmes qui avaient découvert quelque chose qui était plus fort que ce principe de mort qui est au cœur de notre civilisation et qui a éclaté dans les tueries que nous avons sous les yeux depuis le commencement de ce siècle. Ce quelque chose qui est plus fort que la mort, ils l'ont vu incarné dans John et Elisabeth Caulfeild. Ils l'ont vu dans la fraîcheur de vie et de vision qui faisait que, dans l'incertain de chaque jour et dans les situations les plus difficiles, M. et M<sup>me</sup> Caulfeild gardaient cette sérénité, cette liberté et cette paix intérieure qui leur permettaient de faire face à l'inattendu, de trouver la solution des problèmes qui se posaient, de maintenir une continuité créatrice à travers toutes les incohérences de la vie quotidienne, avec toutes les différences de caractère auxquelles ils avaient à faire face.

Je pense surtout à ce qui restera notre impression la plus inoubliable : cet air de noblesse et de courtoisie qui se montrait dans leur vie et dans leur foyer. C'est cette noblesse et cette courtoisie qui, dans les cours de formation ou les cours de cuisine, ont fait que ce furent des écoles de changement de vie, et qui donnèrent à M<sup>me</sup> et M. Caulfeild l'autorité que chacun de ces jeunes acceptait. Sachez que dans ces Africains, ces Arabes, ces Indiens, et aussi dans ces Européens, on sentait un relent de révolte qui, dans tout autre milieu, aurait fait explosion.

Quel est le secret qui est à l'origine de la noblesse de tous les temps ? C'est que le noble était prêt à défendre sa cause, son pays, au prix de sa mort. Le secret de Caux est que ceux qui sont au cœur de la lutte ont découvert que la vraie vie ne se trouve que dans l'acceptation de la mort. Ce qui fait vivre

Caux, c'est que des hommes et des femmes comme John et Elisabeth Caulfeild ont fait dans leur vie et dans leur mariage l'expérience de la Croix.

Frank Buchman a dit un jour à ses amis ce que la Croix signifiait pour lui. « La Croix n'est pas la vraie Croix, a-t-il dit, si c'est seulement quelque chose qui s'est passé il y a deux mille ans sur une colline. La Croix, c'est le choc effrayant et dévastateur de la rencontre avec la sainteté de Dieu, cette rencontre qui brise mais reconstruit, qui condamne

mais guérit, qui hait le péché mais aime ce qu'il y a de meilleur en nous, qui ébranle mais rend entier, qui est la fin mais aussi le commencement, et qui conduit à la mort de soi-même, à la nouveauté et à la puissance de vie et de résurrection de Jésus-Christ. »

Cette « fraîcheur de résurrection », nous l'avons vue tout simplement au jour le jour dans John et Elisabeth Caulfeild. L'incompréhensible de leur mort est éclairé par l'incompréhensible de la parole du Christ qui a été le mobile de leur existence : « Celui qui veut gagner sa vie la perdra. Mais celui qui perdra sa vie à cause de Moi la gagnera ».

C'est dans la clarté de cet engagement, auquel à travers leur mort ils nous appellent, que nous leur disons adieu.

## Puis-je m'inviter à déjeuner ?

*Un industriel français relate sa première rencontre avec John Caulfeild à la fin de la guerre alors que, comme capitaine, celui-ci était en France avec les forces de libération.*

Un jour, en 1945, le téléphone sonna. Ma femme alla répondre et elle entendit une voix inconnue qui lui demanda à brûle-pourpoint : « Puis-je m'inviter à déjeuner ? »

Un étrange dialogue suivit :

— Mais qui êtes-vous ?, dit-elle.

— Vous ne me connaissez pas et mon nom ne vous dira rien, mais je désire beaucoup venir manger avec votre mari et vous-même.

— Sans doute vous trompez-vous. Plusieurs personnes portent le même nom que nous à Paris.

— Pas du tout. Je suis bien à l'adresse telle et telle ? Il y a six mois, j'ai rencontré un de vos amis. Il m'a parlé de vous et j'ai noté votre adresse.

— Eh bien ! puisque vous y tenez, venez !

Nous avions chez nous notre fille de 19 ans et une nièce de 20. L'idée qu'un invité des parents venait déjeuner ne leur plut guère. Mais lorsqu'elles virent arriver un brillant militaire, en uniforme d'officier américain, tout changea.

Le déjeuner fut passionnant. Notre hôte nous sortit de notre train-train journalier en nous parlant de ce qu'il avait vu pendant les années de guerre et pendant la libération.

Nous passâmes au salon pour le café. Jusque-là, aucune mention n'avait été faite du Réarmement moral. Et puis, tout d'un coup, notre invité nous demanda : « Seriez-vous d'accord de rester un moment en silence ? On peut prendre un papier et un crayon et noter les pensées qui nous passent par la tête ». A mon grand étonnement, je vis ma fille de 19 ans sortir de la pièce puis revenir munie de feuilles de papier et de crayons, qu'elle distribua à chacun. Que pouvions-nous faire ? Nous sommes tous restés silencieux pendant un long moment, et je voyais ma fille qui écrivait, écrivait, écrivait. Finalement, l'invité dit : « Je crois qu'il est temps d'arrêter. Peut-être pourrions-nous lire ce que nous avons inscrit, et, si cela ne vous ennuie pas, je vais commencer ».

Je fus frappé par les idées constructives qu'il avait pour la France, qui passait par un

moment si difficile de son histoire. Et puis, il avait une autre pensée : ayant oublié d'écrire à sa mère, il devait nous demander une enveloppe, du papier et un timbre pour lui écrire avant de partir de chez nous.

C'est cela qui fit réagir ma femme. Non seulement ce monsieur s'était invité chez nous, se disait-elle, mais encore il avait l'audace de nous demander un timbre ! Pour ma part, je fus frappé de voir un homme mettre tout de suite à exécution la chose qui était à faire.

Il termina de lire ce qu'il avait inscrit, puis il se tourna vers ma fille et lui dit : « Et vous, mademoiselle, qu'avez-vous à dire ? » Ma fille est devenue rouge cerise puis, rassemblant tout son courage, elle lut tout ce qu'elle avait écrit. Cela concernait des réactions qu'elle avait contre nous, entre autres les interdits que j'avais posés concernant ses sorties et ses heures de rentrée. Tout ce qui avait été accumulé depuis des années était noté sur ce bout de papier !

Quant à nous, les parents, nous avons noté certaines choses que nous n'avions jamais eu le courage de dire à nos filles. Pendant que nous parlions les uns et les autres, l'invité avait un bon sourire et, à la fin, il se contenta de faire ce commentaire : « Vous voyez comme c'est constructif de faire un moment de silence ». Effectivement, des barrières dans la famille étaient tombées.

Il partit sans rien ajouter et il se passa un an et demi avant que je ne le revoie. Pendant cette période, j'ai essayé vainement de le contacter. J'ai envoyé six lettres, mais n'ai reçu aucune réponse bien qu'il m'ait certifié plus tard m'avoir écrit une fois.

Un an et demi après, je me rendis au Touquet pour la première grande assemblée du Réarmement moral en France. A mon arrivée, qui est-ce que j'aperçois : John Caulfeild ! J'avais un compte à régler avec lui : pourquoi n'avait-il pas répondu à mes lettres ? Il me dit simplement : « Ne vous avais-je pas appris à faire silence ? » Et moi : « Je ne vois pas le rapport » — « A chacune de vos lettres, j'ai cherché dans le silence quoi vous répondre. A chaque fois, j'ai eu la même pensée : « Cet homme en sait assez. C'est maintenant l'œuvre de Dieu. » Et puis, en me regardant droit dans les yeux, il ajouta : « Et la preuve, c'est que vous voilà ! ».

# Rapport de la Conférence de Caux 1968

Cette plaquette de 48 pages, dont les articles, illustrés de plus de cent photos, retracent ce que furent les conférences de cette année, sortira de presse le 15 novembre.

Prix : Fr. 3.—.

Réduction sur les commandes de plus de 10 exemplaires. Disponible en français, anglais ou allemand.

En vente aux Editions de Caux, 1824 Caux.



Dans la collection des  
Cahiers de la Tribune de Caux

## RÉFORMES DANS L'ENSEIGNEMENT

avec des textes de

Klaus Bockmühl  
Peter Kormann  
Fadhel Jamali  
Roland Wilson

Autre titre paru :

## COMMENT TOUT CELA A COMMENCÉ

par Loudon Hamilton

En vente à

Tribune de Caux, 1824 Caux

Prix : Fr. 1.—

## Refaire le Monde

Si Frank Buchman commande l'attention, c'est avant tout par la brûlante actualité de ce qu'il dit. Ses textes sont ceux d'un précurseur. Ecrits entre 1932 et 1961, ils prennent aujourd'hui toute leur signification face à l'éclatement des structures, au renversement des valeurs qui caractérisent le monde actuel.

En 1932, à Genève, Frank Buchman propose de « résoudre les antagonismes régionaux, les dépressions économiques, les conflits raciaux et les dissensions internationales ». Au cours des 370 pages du volume, on participe aux grandes étapes de son action dans les cinq continents.

Aux individus désemparés, il révèle une force directrice pour leur vie, et offre un programme de reconstruction nationale et mondiale.

Aux hommes d'Etat submergés par les problèmes, il propose une sagesse politique basée sur la connaissance des desseins de Dieu pour l'humanité.

L'étude de ce livre s'impose pour tous ceux qui veulent contribuer à remettre Dieu aux commandes dans les affaires des hommes.

### *Trente années de la pensée et de l'action de Frank Buchman dans le contexte des événements mondiaux*

La Tribune de Caux met en souscription le recueil complet des discours de Frank Buchman

dans une nouvelle édition augmentée (370 pages) à paraître au début décembre aux Editions de Caux.

Prix de souscription jusqu'à la parution Fr. 7.—

Prix après la parution Fr. 9.—

.....  
Bulletin de commande à renvoyer à : Tribune de Caux, 1824 Caux.

Veillez m'envoyer avec facture ..... exemplaires de **Refaire le Monde**, de Frank Buchman, au prix de souscription de Fr. 7.—.

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_